



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines
31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antique à la Renaissance

Frédérique Lemerle

DOI : 10.4000/books.inha.943

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

LEMERLE, Frédérique. *Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antique à la Renaissance* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/943>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.943>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antiquaire à la Renaissance

Frédérique Lemerle

- 1 La France n'eut ni Sangallo, ni Ligorio, ni Palladio, pour relever et étudier les antiquités de la Gaule, moins nombreuses qu'en Italie, mais comparables en taille et en majesté aux plus prestigieuses de Rome ou de Vérone, dans l'ancienne province de Narbonnaise. Ni Philibert De l'Orme, qui ne les ignore pas totalement¹, ni Jean Bullant ne les mentionnent dans leurs traités. Seul Jacques Androuet du Cerceau en a laissé de nombreux dessins ou gravures, mais sa contribution est singulière². Il existe certes des témoignages ponctuels de praticiens, mais il faut attendre le début du XVII^e siècle pour rencontrer des personnalités sensibles aux ruines monumentales du royaume, comme Claude Chastillon qui, dans sa *Topographie française*, représente les antiquités vues lors de ses multiples déplacements avec l'armée, ou Étienne Martellange, l'architecte des jésuites, qui a laissé quelques dessins d'antiquités célèbres, étudiées lors de son tour de France au service de la puissante Compagnie.
- 2 En revanche, elles passionnèrent très tôt l'élite antiquaire. Tout un milieu savant, lié à la magistrature et au parlement, à l'Université ou à l'Église, a participé au XVI^e siècle à la découverte de l'Antiquité romaine à travers les témoignages littéraires et archéologiques. Mais, seuls, les « studieux d'architecture » s'intéressèrent véritablement aux monuments, plus difficiles d'accès que les inscriptions, sculptures ou monnaies.

Les pionniers lyonnais
- 3 Pour se soucier des édifices gallo-romains, il fallait en effet une grande familiarité avec le monde antique italien et la pensée humaniste ultramontaine. Or depuis le Moyen Âge, Lyon entretenait des liens privilégiés avec les cités septentrionales de la péninsule. Pierre Sala (av.1457- ?) consacre quelques pages dans ses *Antiquités de Lyon* aux ruines monumentales des aqueducs lyonnais³. Les ouvrages publiés sur les antiquités de Lyon et de Vienne par le médecin Symphorien Champier (1472-1539) marquent une étape

décisive. Premier à signaler, en 1529, le pont antique de Vienne qui reliait la cité à Sainte-Colombe, il observe d'autre part que le chœur de l'église Saint-Jean à Lyon a été en partie édifié avec des pierres de marbre antiques et indique également les vestiges monumentaux des aqueducs⁴. Claude Bellièvre (1487-1557) évoque dans son *Lugdunum priscum* les aqueducs aux superbes arcades. Mieux informé que ses prédécesseurs, il mentionne avant eux les vestiges de l'édifice de spectacle situé à la Croix de Colle⁵. Dans ses *Antiquités romaines* (1538), Guillaume du Choul (c1500- ?), numismate et collectionneur réputé, décrit avec précision l'appareil de l'aqueduc du Gier, le plus beau des quatre aqueducs lyonnais. Il repère à la basilique Saint-Martin d'Ainay des colonnes antiques « de grosseur inextimable »⁶, dont il pense, à juste titre, qu'elles ont appartenu au sanctuaire confédéral. Mais, plus ambitieux que ses devanciers, il dépasse le cadre local et signale le mausolée de *Glanum* ainsi que la pyramide de Saint-Symphorien à Vienne, illustrés par le jeune Androuet du Cerceau. La référence à Vitruve à propos du type de maçonnerie des aqueducs de Lyon montre une culture exceptionnelle pour l'époque, confirmée par sa description précise de fragments antiques au décor de bucranes et de vases, évocation probable d'autels funéraires doriques vus à Lyon. Les détails de la décoration des métopes suggèrent, comme source, l'une des planches de la série gravée en 1528 par A. Veneziano d'après Serlio⁷. Du Choul, en contact permanent avec le monde savant italien, se révèle à cette date l'un des rares Français à maîtriser parfaitement le vocabulaire de l'architecture *all'antica*.

- 4 Dans la première moitié du XVI^e siècle les antiquaires lyonnais ne furent pas tout à fait les seuls à s'intéresser aux vestiges archéologiques. Avant 1536, le juriste Aymar du Rivail (c1490-c1560), originaire de Saint-Marcellin, dresse le panorama le plus complet des antiquités du Dauphiné et des alentours dans son *De Allobrogibus*. Il cite les vestiges de Vienne, de Grenoble, d'Orange ou de villes moins célèbres, dont les monuments sont très rarement évoqués. Ce fin observateur est capable de rapprocher les temples de Vienne et de Nîmes ou de noter la parenté de l'arc de Die avec les portes antiques de Grenoble⁸.

Le tournant des années 1550

- 5 La culture architecturale de du Choul est unique, même si de nombreux humanistes à la même époque pratiquent les traités de Vitruve et d'Alberti. Le Toulousain Jean de Boyssoné lit quotidiennement le *De re ædificatoria*⁹. Il écrit à Guillaume Budé – qui a lui-même étudié le *De architectura* à Paris avec Giocondo – que Vitruve l'a initié aux beautés de l'architecture¹⁰. De fait, jusque dans les années 1550, les antiquaires se bornent à mentionner et localiser les vestiges. Il faut attendre la seconde moitié du XVI^e siècle pour que l'élite antiquaire parvienne à identifier et décrire les antiquités subsistant sur le territoire national. La confrontation des textes et des ruines, jointe à la conscience d'un patrimoine, demandait en effet une maturité intellectuelle et des connaissances architecturales, acquises par les architectes français eux-mêmes, après seulement la publication en 1537 par Serlio des *Regole generali di architettura (Quarto libro)*. Le cas de Gilles Corrozet est à cet égard significatif. La première édition en 1532 de son ouvrage le plus connu, la *Fleur des Antiquités de Paris*, n'est qu'un tissu de fables, alors que celle de 1550 montre que l'auteur s'intéresse désormais aux ruines : il met en relation les vestiges des thermes dans l'hôtel de Cluny avec l'aqueduc d'Arcueil, dont on avait découvert en 1544 des fragments à la Porte Saint-Jacques¹¹.
- 6 C'est donc dans la seconde moitié du XVI^e siècle que furent publiés les ouvrages de référence. Jean Poldo d'Albenas dans son *Discours historial de l'antique et illustre cité de*

Nîmes (1559-1560)¹², Élie Vinet sans *L'Antiquité de Bourdeaux* (1565) et *L'Antiquité de Saintes* (1568), pour ne parler que des imprimés, confrontèrent systématiquement sources littéraires et ruines. Les textes de Lantelme de Romieu et de Jean Gertoux sur les antiquités d'Arles, quoique manuscrits, connurent une large diffusion en Narbonnaise grâce aux copies qui en furent faites¹³. La connaissance des traductions et commentaires de Vitruve, la diffusion des grands textes théoriques modernes, l'éventuel séjour outre-monts enfin furent, en France, les conditions préalables à un discours sur les ruines. Vinet possédait le traité de l'architecte romain dans l'édition composite lyonnaise publiée en 1523 par les Gabiano¹⁴. La luxueuse traduction du *De architectura*, publiée en 1547 par Jean Martin, confirme l'intérêt de l'élite cultivée pour le traité de l'architecte romain¹⁵. Signe de cette culture nouvelle, la plupart des antiquaires de la seconde moitié du XVI^e siècle dominant le langage architectural des ordres. Les plus avertis d'entre eux ont lu le commentaire de Philandrier, dans l'édition lyonnaise de 1552¹⁶ au moins. Sa *Digression* sur les ordres leur donne les clefs du nouveau langage à l'antique, diffusé par Serlio.

Deux grandes figures de l'élite antiquaire : Poldo d'Albenas et Peiresc

- 7 La présence de ruines insignes en Provence et dans le Languedoc a favorisé plus qu'ailleurs l'étude des ruines. Poldo d'Albenas s'est intéressé à Nîmes, Romieu et Gertoux à Arles ; Jules Raymond de Solier embrasse toute la Provence, Anne de Rulman toute la Narbonnaise¹⁷. En comparaison de la première province romaine dotée par le pouvoir impérial de remarquables complexes urbains, les Trois Gaules, Aquitaine, Lyonnaise et Gaule Belgique, offraient peu d'ensembles monumentaux et d'édifices remarquables. Quelques cités comme Saintes, Poitiers, Bordeaux, Bourges, Besançon ou Reims ont trouvé toutefois des personnalités pour en célébrer les rares vestiges (Vinet, Chaumeau, Chifflet, Bergier).
- 8 Deux grandes figures montrent les avancées fondamentales de la science antiquaire, depuis les années 1550 jusqu'à la Fronde : Poldo d'Albenas, auteur du fameux *Discours historial*, étude originale et inégalée sur les antiquités nîmoises, et Peiresc, qui se rattache encore par bien des aspects à la pensée renaissante, en même temps qu'il incarne un savant nouveau. La supériorité de Poldo d'Albenas est de dominer au milieu du XVI^e siècle la théorie architecturale la plus moderne et d'utiliser le pouvoir des images comme Serlio dans le *Quarto libro*. Pour la première fois, figurent en tête d'un ouvrage de ce type le plan orienté de l'enceinte antique de Nîmes et la vue cavalière de la cité moderne, avec les antiquités dégagées de toute construction parasite. Chacun des chapitres consacrés aux édifices nîmois, à l'exception de la Tour Magne non illustrée, est accompagné de gravures hors-texte. L'amphithéâtre et les deux temples sont illustrés chacun de relevés d'architecte cotés. Cette vision « archéologique » n'a pas d'équivalent en France en 1559 ou 1557 (date du privilège), y compris chez les architectes. À l'époque, ni Bullant ni De l'Orme n'ont édité leurs traités ; or c'est chez Philibert, en 1567, que l'on trouve des relevés d'antiques précis. L'attention portée aux ordres et à leurs détails provient de Philandrier, dont le commentaire est souvent cité. Il n'est pas exclu que le Nîmois, auteur probable de la traduction de Brucioli, ait connu le *Codex Coner*, ou l'une de ses copies, qui avait révolutionné la représentation architecturale par une perspective oblique. Cette réussite éditoriale n'a guère pour précédent que l'ouvrage de Sarayna sur Vérone (1540), la *Topographie de Rome* de Marliani, même dans sa version de 1544, restant pauvre en illustrations. De fait, tous ceux qui s'intéressèrent à Nîmes, citent le *Discours Historial*, de Belleforest, Ortelius,

Palladio, Th. Platter à Rulman ou Grasser, qui étudièrent au siècle suivant les antiquités de la cité de Nemausus¹⁸.

- 9 La contribution de Peiresc, parlementaire respecté et immense savant, est tout aussi passionnante : il n'a rien publié de son vivant mais a réuni dans ses recueils manuscrits une information assez complète sur les antiquités nationales. Certains contiennent principalement des dessins des antiquités de la Narbonnaise, souvent autographes. Peiresc, qui aimait réunir une documentation importante, avait demandé au président Jeannin la copie de ses dessins sur les antiquités d'Autun. De rares recueils comportent seulement des séries de notes, qui consignent les recherches de l'Aixoïse sur la Provence.
- 10 La compétence de Peiresc est exceptionnelle. Ce lecteur boulimique a lu non seulement Vitruve et ses commentateurs, les grands théoriciens, mais encore les principaux antiquaires français et étrangers. Il est allé à plusieurs reprises étudier les antiquités de la Narbonnaise. Les relevés qu'il demandait aux professionnels venaient compléter ses propres esquisses. La rigueur du juriste, habitué à recouper les témoignages, le conduit à multiplier les sources, voire à corriger les documents obtenus. Il veut des dessins assez grands pour permettre une bonne lecture des détails et cotés¹⁹.
- 11 La méthode antiquaire ou la préhistoire de l'archéologie
- 12 Les antiquaires français, tirant parti de la nouvelle histoire qui s'écrivait, ont eu à cœur d'étudier les sources de première main : les vestiges archéologiques et les textes antiques. Ils furent aussi des hommes de terrain : Poldo d'Albenas a lui-même relevé le circuit de l'enceinte nîmoise²⁰. Ils ont aussi beaucoup observé, manifestant un évident sens critique. En 1565, Vinet, considérant avec attention le plan régulier de Bordeaux, en déduit que la ville a été une fondation directe des Romains et que l'enceinte carrée, encore observable par endroits, lui est postérieure²¹. L'attention portée aux matériaux et aux techniques de construction lui permet de reconnaître à Bourg-sur-Mer, dans les vignes, les restes d'une « vieille muraille » ressemblant à celle de Bordeaux²² : il vient de découvrir les vestiges d'une villa gallo-romaine, bien avant Arcisse de Caumont²³. En 1566, Chaumeau observe que le sol d'*Avaricum* doit être recherché plusieurs mètres en dessous du niveau de l'actuelle Bourges : les multiples destructions subies par la cité ont en effet déposé autant de strates, visibles dans les diverses caves superposées²⁴.
- 13 Les plus savants ont lu Vitruve ou ont la culture architecturale la plus moderne qui soit. Poldo d'Albenas prouve longuement que la Maison Carrée ne peut être la basilique de Plotine mentionnée par Spartien²⁵; il réfute, textes à l'appui, que le « temple de la Fontaine » ait été le temple de Vesta²⁶. Beaucoup ont voyagé en France, à l'étranger, et, souvent, se sont rendus en Italie. Vinet a étudié les antiquités portugaises d'Evora. Le médecin Jean Aubery compare les installations hydrauliques des thermes de Bourbon-Lancy avec celles des thermes de Dioclétien et de Caracalla.
- 14 L'élite antiquaire eut donc une véritable démarche scientifique, naturelle à ces juristes, professeurs et médecins, habitués à mettre quotidiennement en œuvre leur capacité de jugement. Ils travaillèrent en réseaux, n'hésitant pas à communiquer le fruit de leurs recherches. Sans doute étaient-ils des amateurs, comme du reste le furent longtemps leurs successeurs ; leurs travaux se limitèrent à leur cité ou à leur région. Ils ont pourtant répertorié tous les sites et les édifices majeurs. Leur passion leur fit explorer des voies nouvelles : la première fouille archéologique sur le sol national fut conduite par le Rémois Bergier pour mettre à jour une portion de chaussée²⁷. Peiresc a apporté à l'archéologie une dimension qui dépasse les frontières traditionnelles de son propre pays ou de l'Italie, en s'intéressant aux antiquités d'Afrique, d'Égypte et de Grèce. Il

aurait pu représenter le modèle de l'archéologue moderne si l'étude de l'architecture monumentale des Anciens n'avait pas été pour lui qu'une passion parmi d'autres. Peiresc avait une connaissance personnelle de la plupart des sites français et italiens. Esprit pénétrant et exigeant, il fut le premier à envisager l'étude des monuments à grande échelle, dans le cadre du pays et hors de ses frontières. Mais ses études archéologiques restèrent inachevées comme la plupart de ses travaux. Toutefois, même en l'absence de publications, l'érudit qui était en relation épistolaire avec toute l'Europe savante, exerça une influence incontestable sur ses contemporains et ses successeurs. Mais la France de la première moitié du XVII^e siècle n'eut pas de Camden pour lui donner les outils nécessaires à fonder une archéologie nationale²⁸, ni de Worm pour définir une méthode archéologique²⁹. Il n'en demeure pas moins que les antiquaires français ont révélé le patrimoine antique de leur pays : les recherches des plus réputés d'entre eux n'ont cessé de nourrir les ouvrages des historiens, géographes, cosmographes et topographes français et étrangers. Leurs descriptions d'édifices aujourd'hui disparus ou fort délabrés, et les représentations qu'ils en ont laissées, constituent des documents de premier ordre pour les archéologues et les restaurateurs. En étudiant l'Antiquité avec enthousiasme pour parvenir à une connaissance objective du réel, les hommes de la Renaissance et leurs successeurs du XVII^e siècle ont écrit au sein de la res litteraria les premières pages de l'histoire de l'archéologie.

NOTES DE FIN

1. J.-M. PÉROUSE DE MONTCLOS, *Philibert De l'Orme Architecte du roi (1514-1570)*, Paris, Mengès, 2000, p. 111.
2. F. LEMERLE, « Jacques Androuet du Cerceau et les antiquités », *Journal de la Renaissance*, 2, 2004, p. 135. * Voir notre ouvrage, *La Renaissance et les antiquités de la Gaule*, Bruxelles, Brepols, 2005, ch. II.
3. Paris, BnF, ms. fr. 5447, f. 64v°-71v°.
4. Cy commence ung petit liure de lantiquite... de la tresantique cite de Lyon..., 1529, dans P. ALLUT, *Étude biographique & bibliographique sur... Champier...*, 1859, p. 346, 343-344.
5. *Lugdunum priscum...*, Montpellier, Faculté de médecine, ms. 257, f. 30-30v°, 79, 31-31v°, 16.
6. *Des antiquites Romaines...*, Turin, Biblioteca Reale, ms. Var. 212, f. 86v°, 53, 75-75v°.
7. *Renaissance et les antiquités de la Gaule*, cité n. 2, p. 59-60.
8. Paris, BnF, ms. lat. 6014, f. 6-8v°, 20-22, 29v°-30, 48-49.
9. Lettre à Charles Brachet, n° 77 (R. DE BOYSSON, *Un humaniste toulousain, Jehan de Boysson*, Paris, Picard, 1913, p. 96).
10. L. DELARUELLE, *Guillaume Budé. Les origines, les débuts, les idées maîtresses*, Paris, Champion, 1907, p. 90.
11. *Les Antiquitez histoires et singularitez de Paris...*, Corrozet, 1550, f. 10-10v°.
12. L'ouvrage de Poldo d'Albenas est consultable sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale de France (<http://www.gallica.bnf.fr>).

13. ROMIEU, *Histoire des antiquités d'Arles...*, Aix-en-Provence, Bibliothèque Arbaud, ms MQ 221 ; GERTOUX, *Miscellanea Ad historiam Civitatis Arelatis*, Aix-en-Provence, Bibliothèque Arbaud, ms.
14. L. DESGRAVES, *Élie Vinet Humaniste de Bordeaux (1509-1587). Vie, Bibliographie, Correspondance*, Bibliothèque, Genève, Droz, 1977, p. 165, n° 95.
15. C'est aux spécialistes que s'adressait l'*Épitomé* de Vitruve publié par J. Gardet et D. Bertin (Toulouse, 1559).
16. F. LEMERLE, *Les Annotations de Guillaume Philandrier sur le De Architectura de Vitruve*, Livres I à IV, Introduction, traduction et commentaire, Paris, Picard, 2000.
17. *Rerum antiquarum et nobilium Provinciæ libri V*, Aix-en-Provence, Bibliothèque Méjanes, ms.759 ; Paris, BnF, ms. 8648-8651.
18. F. LEMERLE, « Jean Poldo d'Albenas (1512-1563), un antiquaire 'studieux d'architecture' », *Bulletin monumental*, 160-II, 2002, p. 163-172.
19. F. LEMERLE, « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et l'architecture antique », *Gazette des Beaux-Arts*, mars 2002, p. 287-302.
20. Discours historial de l'antique et illustre cité de Nismes..., Lyon, Roville, 1559/1560, p. 22.
21. *L'Antiquité de Bourdeaux...*, Poitiers, Marnef, 1565, f. C iii-D iv°.
22. *L'Antiquité de Bourdeaux*, cité n. 21, f. G iii.
23. H. SION, *Carte Archéologique de la Gaule, La Gironde* 33/1, 1994, p. 110-111.
24. *Histoire de Berry...*, Lyon, Gryphe, 1566, VI.
25. Discours historial, cité n° 20, p. 70, 74.
26. Discours historial, cité n° 20, p. 81.
27. P. PINON, *La Gaule retrouvée*, Paris, Gallimard, 1991 (rééd. 1997, 2001), p. 28.
28. *Britannia*, Londres, 1586.
29. *Danicorum monumentorum libri sex*, Copenhague, 1643. Voir A. Schnapp, *La conquête du passé*, Paris, éd. Carré, 1993, p. 169, 195-203.

INDEX

Index géographique : Europe, Italie, France, Rome, Egypte, Paris, Belgique, Vienne, Grenoble, Reims, Arles, Autun, Besançon, Bourges, Bourg-sur-mer, Bordeaux, Évora, Lyon, Nîmes, Orange, Saintes, Saint-Marcellin, Vérone, Grèce, Arcueil, Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), Ainay (Rhône), Die (Drôme), Cluny, Aix-en-Provence

Index chronologique : époque moderne, Antiquité, Moyen Âge

Mots-clés : archéologie, renaissance, architecture, antiquaires, antiquités gallo-romaines, antiquités romaines, architecte(s), architecture antique, conscience antiquaire, démarche scientifique, dessins, erudit(s), erudition, humaniste(s), imprimés, inventaire, manuscrits, théorie architecturale, vitruvianisme

AUTEURS

FRÉDÉRIQUE LEMERLE

CNRS, Tours, Centres d'Études Supérieures de la Renaissance